

L'oeuvre de René Grégogna, peintre (d'après Jean-Paul FERRIER)

On dit souvent d'un plasticien : quelle technique emploie-t-il? Il vaut mieux dire de GREGOGNA : quelle technique n'a-t-il pas employée, ou du moins pas encore? Rien ne semble devoir échapper à son insatiable soif de créer, de forcer le possible. S'il est en effet des peintres ou des sculpteurs prisonniers d'une technique ou d'un sujet, figés dans la tradition, endormis dans le ronron de l'habitude, GREGOGNA, à coup sûr, n'est pas de ceux-là. Il résume à merveille le mot d'ordre du V.R.A.C., mouvement de plasticiens dont il fut l'instigateur, *"toujours le même et jamais pareil"*.

Jamais pareil en effet. Ceux qui ont eu la chance de le suivre au travers de ses nombreuses expositions égrenées sur plus de cinquante ans de création, savent qu'il n'est jamais là où on l'attend, là où l'on croit son oeuvre aboutie. Pourtant, on le retrouve toujours au carrefour de la sincérité, de l'exigence et de la beauté : non pas de la joliesse qui se limite au plaisant, ni de la complaisance qui flatte dans le sens du poil le goût du spectateur ou de l'acheteur potentiel. Ainsi est-il toujours le même.

S'il faut croire Renié Char, *"ce qui vient au monde pour ne rien troubler ne mérite ni regard ni patience"*. Alors que dire devant ce foisonnement multiforme des objets peints, dessinés, sculptés, découpés, modelés, collés, reconstitués, détournés, assemblés, déchirés, tissés?... Sans parler de cette immense et étonnante fresque de plus de 2 500 m², peinte sur les rochers de la digue qui sépare la mer et la voie ferrée entre Sète et Frontignan?... Pour son humour parfois grinçant, pour cette possibilité d'émerveillement qu'il a su garder envers la moindre couleur, la moindre forme, pour cette capacité de se fier à ses sensations, à ses sentiments plus qu'à son savoir, pour cette faculté de *"retrouver l'enfance à volonté"* qui, selon Baudelaire, est marque de génie
... Pour tout cela, l'oeuvre de GREGOGNA mérite regard et patience.